

# CULTURE

## Marseille, fin de brunch : les bobos au bûcher !

### ROMAN

**Le premier roman d'Hadrien Bels Cinq dans tes yeux ausculte avec amertume une ville lessivée par la gentrification et les bobos.**

Marseille, postcapitale de la culture 2013, animal triste. « Elle a remonté ses seins pour plaire au Venant qui déchire la nuit à coups de carte bleue », écrit Hadrien Bels. On a parlé, cet été, des bobos parisiens venus s'extasier sur le « moche cool : un pigeon mort, une claquette abandonnée » faute de pouvoir prendre l'avion pour L.A\*. Mais pour Bels, les « venants », les bobos, ont pris le pouvoir il y a longtemps déjà, comme une métastase défigurant la ville. Qu'il regarde comme on regarde souvent dans un premier roman : avec une pincée de tendresse et trois louches d'amertume.

### Marseille repeinte en bio

Stress, le double autofictionnel de l'auteur, traîne son spleen et son mépris de lui-même à l'orée de la quarantaine. Lui qui a grandi, blanc et crevard, dans un Panier multicolore et bordélique, avant Sarkozy, avant qu'on ne le retape à coups de nuitées sur AirBnB et que les street-artists ne chassent les



Suprême ironie : les bobos parisiens adorent. « Cinq dans tes yeux » fait partie des nommés pour le prix de Flore 2020. PHOTO DR

pauvres, entassant un peu plus les quartiers Nord. Stress écume aujourd'hui les rooftops et tablées de la Friche, où sévissent les capos de la culture subventionnée et les militants bio du vivre-ensemble qui assassinent les quartiers à coups de brunchs. Dans ses fonds de poche, avec ses tickets de métro froissés, un vague projet de documentaire / comédie musi-

cale qui ferait intervenir ses potes d'enfance : Ichem, Nordine, Kassim, Djamel, Ange. Que sont-ils devenus ? Concassés par les voies de garage ? la taule ? flingués de trois balles dans la tête ? Ou simili intégrés dans la grande Foirfouille de la consommation ? Du Vieux-Port au cours-Ju, en passant par Noailles et la rue de la Rép', sous la plume de

Bels les lieux, les trognes et l'ère du temps en prennent plein la tronche. « Pour nous, au Panier, la Plaine a toujours été une marmite d'accents pointus, d'étudiants avec de l'argent de poche, de rastas de contrefaçon, de punks à chiens, de Parisiens en week-end et de crapules débarquant de toute la ville pour faire les poches de ces chevelus qui sortent des bars de nuit en puant la clope et le rhum arrangé. »

### Politique du tote bag

La radiographie, est, sous nos latitudes, évidemment saoureuse. Le fond est noir comme un fond de kebab cramé à la poêle. Les classes populaires délaissées se sont atomisées, et les venants sont le syndrome plus large d'une époque qui affiche ses convictions politiques sur des tote bags. Heureusement Marseille, deux fois millénaire, reste encore désirable. Ouf.

Jeremy Noé

Cinq dans tes yeux d'Hadrien Bels, éditions L'iconoclaste, 18 euros.

\*Stéphanie Harouyan, Marseille, un bonheur de tous les Instas, dans Libération, consultable en ligne.



### ET AUSSI Qaraqosh

Clovis, le journaliste d'investigation semi-retraité, et Emma, la flic, sont amants.

L'un se voit commander un reportage sur la bibliothèque peu recommandable d'Hitler retrouvée à Prague, l'autre enquête sur deux macchabées retrouvés dans la région marseillaise. Entre les deux, Mikki, un ancien mercenaire qui se dit traqué depuis son retour d'Irak, où il était parti casser du djihadiste.

Y a-t-il un lien ? Un peu, mon neveu. Maurice Guirran compense un style ultra-académique, qui sent bon la naphthaline par une volonté d'inscrire ses romans marseillais dans la politique et les grands dossiers à gauche, toute. À 74 ans, le papy montre dans les dernières pages de *Qaraqosh* qu'il sait garder une longueur d'avance.

J.N.

Chez Jigal, 9 euros.

### Prix lecteur des Écrivains du Sud

Le Festival des Écrivains du Sud, qui se tiendra fin mars à Aix-en-Provence, dévoile sa liste de six livres nommés pour le Prix des lecteurs. Tout un chacun peut devenir juré (200 l'année passée) en se manifestant auprès de [ecrivainsdusud@orange.fr](mailto:ecrivainsdusud@orange.fr)

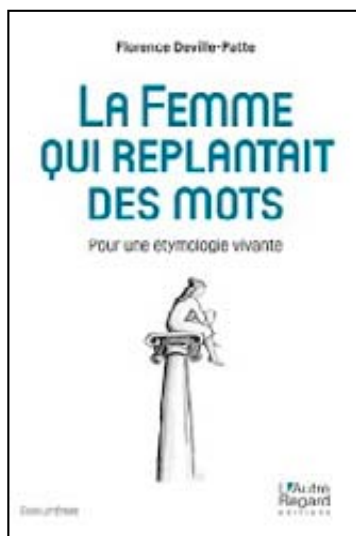
Et les nommés sont : *Une rose seule* de Muriel Barbery (Actes Sud). Une jeune femme se rend au Japon découvrir le legs de son père, qu'elle n'a jamais connu : elle en sortira métamorphosée. *Fille* de Camille Laurens (Gallimard) Être une fille, avoir une fille : comment faire ? Que transmettre ? questionne l'auteur. *L'anomalie* d'Hervé Letellier (Gallimard). En juin 2021, un événement insensé bouleverse les vies de centaines d'hommes et de femmes, tous passagers d'un vol Paris-New York. *La grande épreuve*, d'Étienne de Montéty, qui s'inspire librement de l'assassinat du père Hamel dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray. *L'historiographe du royaume* de Maël Renouard (Grasset) Une transposition des Mille et une nuits et des Mémoires de Saint-Simon au XX<sup>e</sup> siècle, qui retrace trente ans d'histoire du Maroc. Et enfin *Thésée, sa vie nouvelle de Camille de Toledo* (ed. Verdier). En 2012, Thésée quitte « la ville de l'Ouest » et part vers une vie nouvelle pour fuir le souvenir des siens...

## Au milieu des mots, comme une forêt

### ESSAI

**Pour Florence Deville-Patte, écrivain et professeur de lettres à Marseille, les mots nous forment plus que nous ne formons les mots.**

Souvenez-vous : nous sommes en Provence, les collines, jadis nues, reverdisent grâce à l'obstination d'un homme solitaire qui planta des milliers d'arbres. Et Giono de conclure par : « Quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de Dieu. » De la constance, il en a fallu aussi à Deville-Patte, *La femme qui replantait des mots*, pour étymologiser et illustrer vingt-qua-



Un essai amoureux des mots. PHOTO DR

tre d'entre eux ; pour nous plonger dans leurs racines sans lesquelles les arbres, qui peuplent les forêts, seraient privés de nourriture et de support. Les

hommes, écrivait Chateaubriand, ont pris dans la forêt la première idée de l'architecture. Est-ce pour cela que le livre est préfacé par Rudy Ricciotti, à qui l'on doit l'architecture du Mucem et avec lequel l'auteur eut en 2014, sous le pseudonyme de Florence Farrow, des *Conversations imaginaires, ou pas... ?*

### Une succession de charmes

Adressé à un élève virtuel qu'elle tutoie (n'oublions pas que le mot « élève » prend sa racine dans le verbe « élever », à savoir « porter plus haut »), ce recueil d'étymologies choisies a pour numéro 2 le mot « anomalie » dont nous avons personnellement découvert qu'il n'avait rien de péjoratif. Bien au contraire, puisque pour les anciens Grecs il désignait l'épi de blé qui dépassait de la ligne

plane du champ. D'où son mérite d'être original, voire extraordinaire. Les vingt-trois autres mots vous émerveilleront autant. Vous étonneront de même les anecdotes biographiques qui enrichissent chacun des chapitres. Il est vrai que l'écriture n'est jamais l'abandon de soi et que l'émotion ressentie à la vue, ou à l'écoute, des mots est son facteur déclenchant. Ces cent quatre-vingt-quinze pages, dont les dernières sont consacrées à Jean-Victor Vernhes, agrégé de grammaire et spécialiste de linguistique du grec ancien, sont une succession de charmes, jamais rompus. On y va d'enchantement en enchantement.

Anne-Marie Mitchell

« La femme qui replantait des mots », par Florence Deville-Patte, aux éditions Un Autre Reg'Art, 195 pages, 16 euros.